

Éditorial

Arash Mohtashami-Maali

Numéro 133, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40857ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Mohtashami-Maali, A. (2006). Éditorial. *Liaison*, (133), 3–4.

Éditorial

ARASH MOHTASHAMI-MAALI

Meneur, n. m., 1. Personne qui mène, conduit [...] 3. Personne qui sait mener, manier les hommes [...]

Ah, *Le Petit Robert*. Si seulement tout était aussi simple, si seulement on pouvait définir cette « notion » en quelques mots et s'en sortir. Longtemps, lorsque j'apprenais une langue, je croyais que les dictionnaires étaient des outils incontournables... mais les dictionnaires seuls ne suffisent pas. Il nous faut le contexte culturel d'un peuple pour comprendre sa langue, la vivre, l'apprendre.

Meneur: personne qui sait mener, manier les hommes... personne qui vient du Canada français, qui est francophone et qui comprend les mots du *Petit Robert* dans le contexte du « Hors du Québec, point de salut ». Quelqu'un qui, au fond, saurait utiliser les mots du dictionnaire pour faire sens (notre sens) aux oreilles qui ne comprennent pas notre dictionnaire.

Meneurs, leaders, chefs de file... « quelqu'un viendra », écrivait, juste avant sa mort dans les années 60, la poète iranienne Forough Farokhzad, « quelqu'un qui distribuera le pain ». Si cette personne n'est jamais venue en Iran ou bien ailleurs dans le monde et si elle continue à hanter les esprits des pauvres, des démunis et des défavorisés, au Canada français, on l'attend aussi avec impatience. Un premier ministre ou un gouvernement visionnaire, un chef de cabinet favorable, un chef de parti pas comme les autres, un sous-ministre qui connaît la cause, un haut-fonctionnaire qui vient à nos assemblées générales ou, pourquoi pas, un simple fonctionnaire qui nous reçoit dans son bureau pour nous dire autre chose que la « tarte » a déjà été distribuée... J'ai vu certains d'entre mes collègues se contenter de moins que tout cela: d'un vent favorable venu de la province bleue et même parfois un peu moins, d'un gouvernement libéral au Québec.

Tiens, il a fait beau aujourd'hui! Est-ce un signe du ciel? La rentrée politique va-t-elle être fructueuse pour nos artistes? Durant l'été, la saison où la majorité des agences gouvernementales annoncent les subventions accordées, certains organismes consultent les ossements, d'autres un peu moins désespérés se contentent de consulter des psychologues, des experts en restructuration, experts tout court dans le but de faire gonfler un peu les voiles pour l'année à venir... On se dit: l'année prochaine, l'année prochaine ils comprendront... Moi, j'ai pris 6 jours de vacances et ai pensé à comment écrire ces quelques mots sans laisser paraître ma colère. J'ai pris 6 jours de vacances pendant lesquels je me suis demandé comment peut-on aussi sagement, aussi silencieusement, s'asseoir au bord de la route et regarder la caravane passer... si au moins on aboyait...

Meneurs, leaders... j'ai envie de cracher ces mots dans le caniveau, de me laisser aller dans la dérision totale et, comme le dit Baudelaire, faute de dents et de griffes, faire comprendre quelques mots à quelques petites personnes.

Mais à quoi bon dire que nos leaders n'ont personne à rallier, que nos meneurs sont menés par le bout du nez et se trouvent devant des portes à moitié ouvertes, des miroirs déformants et des murs de lamentations devant la Colline parlementaire.

Marx disait (non pas Karl, mais Groucho): « Un homme sur mille est un meneur d'hommes, les 999 qui restent suivent les femmes.¹ » Le délicieux jeu de mots (je le reconnais, il est « un peu » sexiste) de cet ancien cinéaste du cinéma muet peut être facilement transposé au Canada français. En effet, 999 fois sur 1000 les hommes et les femmes susceptibles de devenir des meneurs, capables de porter l'étendard de nos causes et d'aller plus loin dans un combat juste et nécessaire ne poursuivent que des chimères: des objectifs injustement imposés, des résultats à atteindre... objectifs et résultats basés sur les données recueillies ailleurs, dans une autre langue, une autre réalité... un autre dictionnaire. Neuf cent quarante-deux fois sur mille, les hommes et les femmes s'occupent de formulaires, sont débordés par les rapports, sont incapables de lever la tête pour voir plus loin. Souvent, dans les associations artistiques et culturelles ou dans les autres organismes comme les maisons d'édition, les théâtres, etc., une seule personne cumule les fonctions de leader, de directeur général, d'administrateur, d'agent de communication, de représentant dans les salons du livre et les festivals, et parfois de technicien de bureau. Si un organisme a le bonheur d'avoir plusieurs employés, on exige de lui plus de résultats, plus de réussites, plus de... tout. Au point que tous les employés deviennent des Kali — cette déesse noire, cette terrible déesse hindoue, aux 8 bras —, achevant leurs ennemis (rapports, demandes et autres menus travaux) à coups de hache.

Meneurs, leaders... fonctionnaires de la culture et des arts, sous payés, débordés, devant des réalités accablantes. Quand je pense à vous, j'ai l'impression d'être devant la télévision et de voir les bombardements, les tueries, les massacres à des milliers de kilomètres et, cela, sans être capable de faire quoi que ce soit. Vous voyez toute cette injustice et vous continuez à remplir les formulaires. Vous avez un rêve, un rêve de leader, de meneur (*Le Petit Robert* ne parle pas du rêve des meneurs, non plus) et vous savez que les papiers que vous remplissez sont nécessaires pour réaliser ce rêve. Vous allez pouvoir créer un centre d'artistes, une association d'écrivains... votre région en a besoin... alors, vous continuez. Vous remplissez les pages, écrivez des milliers d'arguments différents que vous adressez aux bureaux indiqués sur chaque enveloppe. Les années passent, les réponses arrivent lentement ou jamais. Réponses, le plus souvent négatives, toujours insuffisantes. Vous êtes devant l'écran de votre ordinateur et vous avez l'impression d'être devant l'écran de télévision en train de regarder défiler l'actualité meurtrière et injuste. Au fond

de vous, vous sentez la même frustration, le même sentiment d'iniquité.

Meneurs, leaders... dans *Le Château* de Kafka, le personnage principal, K, après s'être longuement battu contre une administration fantôme, se fait égorger par deux agents du gouvernement. Dès le départ, le lecteur a la nette impression que ces deux agents avaient eu l'ordre de le tuer. Le Canada français est aujourd'hui comme toujours devant cette administration fantôme, devant la volonté fantôme de faire du Canada un pays bilingue et devant la ferme volonté de ce dernier de garder une province dont la moitié des habitants désirent quitter une fédération engagée dans une voie sans issue. Une fédération qui se dit multiculturelle, mais qui n'arrive ni à tenir parole ni à satisfaire ses peuples fondateurs. Une politique de bilinguisme, un meurtre annoncé, qui, dès le départ et avec les meilleures intentions du monde, ne pouvait qu'étouffer le Canada français. Le Canada multiculturel, le Canada bilingue n'est-il pas plutôt un pays bipolaire, un monstre en devenir?



Campagne d'abonnement

Pour confirmer le leadership qu'elle veut jouer dans le milieu des arts, la revue *Liaison* lancera une grande campagne d'abonnement d'ici le printemps prochain. Depuis que tous les numéros de la revue sont pancanadiens et couvrent l'ensemble du territoire canadien-français, nous désirons pouvoir augmenter notre lectorat dans les hauts

lieux de la francophonie canadienne. Le comité de rédaction de la revue ainsi que notre conseil d'administration pensent que nous avons un rôle majeur à jouer partout au Canada : rassembler les artistes autour des mêmes thèmes, des mêmes buts ; faire connaître nos artistes à travers le pays tout en leur offrant un regard critique et analytique. Dans ce pays calme, *Liaison* deviendra-t-elle une étincelle, un lien solide entre les différentes communautés ? La réponse à cette question ne pourra être positive que si tous les abonnés de la revue, tous ceux et celles qui lisent la revue, nous aident à réussir cette campagne.

Nous avons obtenu (après de longues démarches) des fonds particuliers pour réaliser cette campagne et dans un esprit de collégialité, nous avons offert à la revue *Virages* (la deuxième revue canadienne-française consacrée à la création littéraire et surtout à la nouvelle) nos services pour pouvoir proposer au lectorat de nos provinces deux revues de qualité.

Chers abonnés et lecteurs, sachez qu'entre autres, l'importance d'une revue est liée au nombre de ses abonnés, que de s'abonner à la revue *Liaison* et / ou à la revue *Virages*, signifie s'engager dans la société qui est la nôtre. C'est s'engager dans la réussite de nos communautés en lui offrant une presse écrite propre à elle, une voix, des voix, des milliers de voix... une force. Abonnez-vous, abonnez vos amis à la revue et participez à la création d'une force au Canada français! ■

¹ « Only one man in a thousand is a leader of men – the other 999 follow women. »



ANDRÉ LAMONTAGNE
Le tribunal parallèle

«[...] neuf nouvelles pour dire combien il est difficile de vivre dans un Québec qui se cherche et qui ne se trouve pas.»
Didier Fessou, *Le Soleil*.



par André Lamontagne

Le tribunal parallèle

Éditeurs déçus ou en fuite, personnages à la dérive, conspirateurs et marginaux : les héros dégradés qui peuplent *Le tribunal parallèle* partagent une même soif d'absolu dans une société asséchée par le conformisme et les diktats sociaux. Neuf récits d'errance et de marginalité qui explorent un Québec incertain, à la frontière du fantastique et d'un quotidien désespéré.

nouvelles

Les sept vies de François Olivier
par Martine Richard



Martine Richard
Les sept vies de François Olivier



Qu'est-il advenu il y a quelques quatre-vingts ans pour que François Olivier veuille connaître à ce point son passé, pour qu'il entreprenne ce voyage qui le conduira d'Arthabaska jusqu'à New York? Le temps est en effet venu pour ce vieillard attachant de parcourir sa vie à rebours. Soit, mais il le fera à sa manière.

Un voyage déroutant dans les souvenirs d'un octogénaire résolu à en découvrir avec ses origines.

www.editionsdavid.com
info@editionsdavid.com (613) 830-3336



Les Éditions David